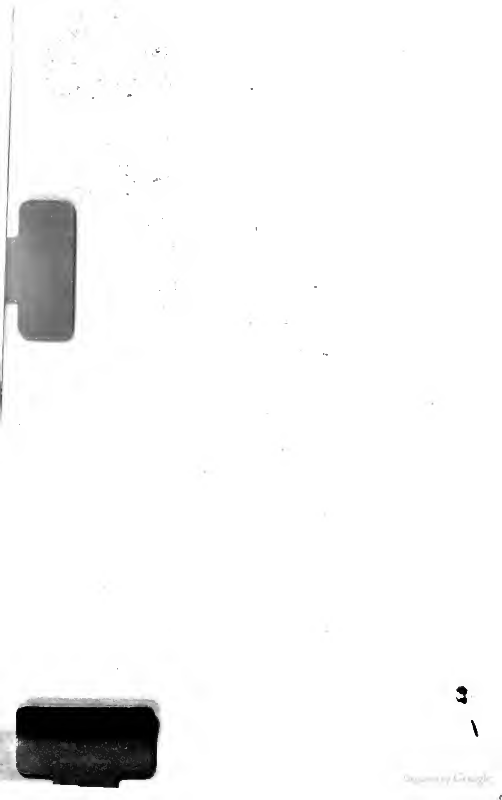

ALE
CENTRALE V. E. II



Serge Poltoratzky
(éditeur)

23 - N 83

Hélène Poltoratzky Vernigfilippiani

Rareté introuvable.
Imprimée chez Schick, à Hombourg,
en 1854, mais non livrée à
la publicité.

Distribuée à quelques Bibliophiles
et à quelques amis. —

Des cinquante exemplaires imprimés
il ne me reste plus que celui-ci

(Dim. 27 octobre 1867.)
Aix-la-Chapelle.

(Paris, novembre
1868.)

(Exemplaire avec
mes Notes et Corrections)

1854 — 1882, lundi
24/12 avril 1882
en 28 ans!!...

(S. P.-Y.)

ROSTOPTCHINE

(le comte Théodore)

1765 — 1826

NOTICE

LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE

SUR SES OUVRAGES.

1854.


ROMA - BIBLIOTECA NAZIONALE V. EMANUELE II
DEPOSITO PERMANENTE

Notes et Corrections.

1.– Les Dames, Comtesses Rostoptchine.
Voy. ici, p. 40–46.

Notes et Corrections. 3

1765. (Voy. ici, p. 57.)

Boulgakoff (dont je parle à la p. 40) m'a montré une note en russe, faite par lui, dans laquelle j'ai trouvé les dates suivantes : „né à Moscou le 12 mars 1765 ; m. le 18 janv. 1826. „

Mes indications sont donc exactes ; quant à Moscou, indiqué comme lieu de naissance de Rostoptchine, je pense que c'est une erreur. —

ROSTOPTCHINE
(le comte Théodore)

1765 — 1826

NOTICE

LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE

SUR SES OUVRAGES

1. — *Réflexions à haute voix sur le Perron Rouge, 1807.*
2. — *Les faux bruits, comédie, 1808.*
3. — *Proclamations; Lettres, 1812.*
4. — *La Vérité sur l'Incendie de Moscou, 1823.*
5. — *Quatrain français inédit. — Réponse de Jouy, 1823.*
6. — *Mémoires écrits en dix minutes, publiés en 1839.*

Le comte Théodore *Rostoptchine* naquit à une campagne de son père, le Major Rostoptchine, près de Livny, ville du gouvernement d'Orel (à cinq cents kilomètres de Moscou), le **12** (**23**) mars **1765**, et mourut à Moscou le **18** (**30**) janvier **1826**.

M. Xénophon Polévoï dans son article sur les Œuvres du comte Rostoptchine, inséré dans

le Recueil mensuel de M. Kraiéfsky (1), donne les dates de 1763 et 1825. Cette dernière est positivement inéxacte.

On trouve dans le *Mercure de France* (2) une anecdote très piquante (3) qui a été négligée jusqu'à présent par toutes les *Biographies*. Le *Mercure* raconte qu'un jour que l'empereur Paul était au milieu d'un cercle nombreux, où se trouvaient plusieurs princes russes avec le comte Rostoptchine, son ministre favori, „dites-moi, demanda-t-il brusquement à celui-ci, pourquoi n'êtes-vous pas prince?“ Après un moment d'hésitation sur cette singulière demande, le comte Rostoptchine répondit: „Votre majesté impériale me permettra-t-elle de lui en dire la véritable raison?“ — „Sans doute.„ — „C'est que celui de mes aïeux qui vint de Tartarie s'établir en Russie y arriva en hiver.“ — „Eh! que pouvait faire la saison au titre qu'on lui donna?“ — „C'est que lorsqu'un seigneur tartare paraissait pour la première fois à la cour, le Souverain lui donnait le choix entre une *pelisse* et le titre de *prince*. Mon aïeul arriva dans un hiver rigoureux

1) *Mémoires; Otétch. Zapiski*, Pétersbourg, 1853, tome 89, section 5, pages 79 et 87.
2) Du 21 messidor an X (10 juillet 1802) tome 9, in 8° p. 141.
3) Reproduite à la fin de l'édition des *Mémoires écrits en dix minutes*, publiée à Paris, mai 1839, in 8° p. 10.

Notes et Corrections.

⌐ de ce que

faute [illegible] relevée
par M. Scipion [illegible]
(27 oct. [illegible]
10 [illegible])

Ce très beau portrait, n'est plus dans mon exemplaire, d'où le comte André Rostoptchine (né en 1813) fils du comte Théodore, a trouvé bon, à Moscou, il y a de cela une vingtaine d'années, de l'arracher sous mes yeux, et de le garder.

(Neuilly, Avenue, lundi 24/12 avril 1882)

sur cet ouvrage de Domergue, 1835, 2 volumes, Voy. ici, p. 17.

et eut le bon esprit de préférer la pelisse.“ — Paul rit beaucoup de cette réponse; puis s'adressant aux princes présens: „Allons, messieurs, leur dit-il, félicitez-vous que vos aïeux ne soient pas arrivés en hiver.“

On lit dans la *Biographie universelle et portative des Contemporains* (4): Lorsque le comte Rostoptchine vint à Paris, on ne fut pas peu surpris de voir un homme *spirituel* et *aimable* dans celui qu'on avait regardé jusque-là comme un *Tartare féroce.* On lui attribue une foule de mots *piquans* dont nous ne citerons que le suivant: „Je suis venu en France, disait-il, pour juger par moi-même du mérite réel de trois hommes célèbres: le duc d'*Otrante* (Fouché), le prince de *Talleyrand* et *Potier*; il n'y a que ce dernier qui me semble au niveau de sa réputation.“

Un très beau *portrait* gravé, qui représente le comte Rostoptchine en pied et avec l'uniforme d'aide-de-camp-général, se trouve dans le 1er volume de l'ouvrage: *La Russie pendant les guerres de l'empire,* 1805 — 1815 (5). Ce

4) Paris, 1826—1834, 5 vol. in 8° (et avec les dates de 1836 et 1839 sur de nouveaux titres), 25me livraison, publiée en février 1829, tome 4, p. 1168. Ce passage de la Biographie a été reproduit à la fin de l'édition *des Mémoires écrits en dix minutes,* publiée à Paris, mai 1839, in 8° p. 10.

5) Par M. M. Domergue, Tiran et Capefigue, Paris, 1835, 2 vol in 8°.



livre, fort hostile à la Russie et au comte Rostoptchine, ne contient *pas un mot* sur ses pamphlets russes et peut servir d'une nouvelle preuve, entre mille autres, de la légéreté vraiment inconcevable avec laquelle on publie en France cette foule d'écrits sur la Russie remplis d'animosité, de fiel, d'inèxactitudes, de mensonges et d'anachronismes.

M. Domergue, par exemple, en discourant sur la généalogie du comte Rostoptchine (6), prétend que *l'opinion la plus commune,* accréditée (?) en Russie, admet une parenté *bien étroite* entre l'empereur Paul I et le comte Rostoptchine — Or, Paul I étant né en 1754, et le comte Rostoptchine en 1765, l'empereur n'était âgé que de *onze ans* à l'époque où le comte Rostoptchine vint au monde. Et voilà comme on écrit *l'histoire!*

Une notice biographique, accompagnée de son *portrait* et de son *fac-simile,* se trouve dans le tome 3 du *Dictionnaire des hommes remarquables de la Russie,* par Bantysch-Kaménsky, Pétersbourg, 1847, 3 vol in 8° (7)

L'article de M. Maurice *Champion* sur le comte Rostoptchine, dans la ***Biographie Universelle***

---

6) Tome I, 1835, p. 240 - 241.

7) La Bibliothéque Royale de Bruxelles possède un exemplaire de ce Dictionnaire. Voy le *Bulletin du Bibliophile belge*, tome 5, 1848, p 317 - 318; tome 6, 1849, p. 126, et tome 9, 1852. p. 136.

7.
fait mention de ses

sans autorisation de
(x) ~~Cette~~ [illegible] édition de Pétersbourg
est la première, ce qui
mécontenta furieusement
[illegible]
à Moscou la [illegible]
8) tome 80, p. 10, col. 2
(mardi 27/15 sept. 1881)

de Michaud (8) ne fait mention d'aucun de ses ouvrages russes, et place le gouvernement d'Orél, —sans doute d'après un système géographique de nouvelle invention, — „dans la Russie blanche (!) ou Lithuanie.“ (!!)

Le comte Rostoptchine a laissé, en manuscrit, son *autobiographie;* il y est question de tous les grands événemens, dont il a été témoin et auxquels il a pris part. C'est ce que nous apprend son biographe, M. Alexandre Boulgàkof, dans une intéressante Notice publiée dans le recueil mensuel de Paul Sviguine (9). Que sont devenus ces *Mémoires historiques* qui doivent être d'un si haut intérêt? — Il est douteux qu'on les publie jamais, et c'est fort regrettable.

---

1. — *Myssli vsloukh. — (Réflexions à haute voix sur le Perron Rouge).* — Moscou, 1807, de l'imprimerie de Békétof, in 8°; — 2nde édition (ce qui n'est pas indiqué sur le titre), St. Pétersbourg, 1807, de l'imprim. de Jean Glazounof, in 4°, de 8 pages.

Le comte Rostoptchine a pris dans ce pamphlet le pseudonyme de Sila Andréïévitch *Bogatyrëf;* il commence par dire que „ce

---

8) Tome 80, 1847, p. 8—19.

9) *Mémoires, (Otétch. Zapiski),* Pétersbourg, in 12, cahier d'avril 1826, tome 26, p. 79.

M. Bogatyrëf se rendit de sa campagne dans la ville de Toula, et qu'y ayant appris la nouvelle de la *victoire* (?) d'Eylau (10), il vint à Moscou s'asseoir sur le Perron Rouge du Kremlin, et là, accoudé sur ses genoux, il fit ses ***Réflexions à haute voix.***"

Elles consistent, ainsi que sa Comédie *Les faux bruits* (Moscou, 1808) en une critique très-vive de la manie que les Russes avaient alors, selon lui, d'admirer sans réserve tout ce qui était étranger. Mais c'est plutôt une satire véhémente contre la France et les Français

„Quel peuple, grand Dieu! que ces Français! (dit-il, p 6). Ils ne valent pas un centime. — Le malheur est que notre jeunesse lit *Faublas,* et ne lit pas l'histoire; autrement elle aurait vu qu'il y a dans chaque tête française un moulin à vent, un hôpital et une maison de fous."

Tout le pamphlet est écrit sur ce ton.

(X) La seconde édition publiée à Pétersbourg (11) a cela de particulièrement remarquable qu'on y a *ajouté,* dans la liste des généraux russes qui ont pris part à la guerre de 1807, le nom de Benningsen:

„Gloire à toi, brave Benningsen" (page 8).

---

10) Cette bataille eut lieu le 7—8 février, n st., 1807.

11) Un exemplaire de ~~la seconde édition de~~ cette curiosité littéraire, et un de la comédie: *Les faux bruits,* 1808, viennent d'être acquis (août 1854) par la Bibliothèque royale de Bruxelles.

(x) première édition, donnée à Pétersbourg en 1807, à l'insu du comte Rostopchine, qui en publia une autre à Moscou, la même année.

(x) dans son manuscrit.
ni dans son E. de Moscou;
~~celle~~ l'édition de Pétersbourg
a été faite par le
libraire ~~Gl~~ Glazounow, 1807
à l'insu et contrairement
à la volonté de Rastoptchine,
qui se hâta de faire
publier à Moscou 1807,
son manuscrit.

Le comte Rostoptchine ne l'avait pas mentionné dans la première édition de Moscou. Il a été, dit-on, furieux qu'on l'eût fait, contre son gré, dans celle de Pétersbourg; — et pour cause: il a été comblé de bienfaits et de faveurs par l'empereur Paul, et l'on connait le rôle de Benningsen dans la catastrophe de mars 1801. Voy. entr'autres ouvrages le *Dictionnaire Universel* de Bouillet (12).

Après l'apparition du pamphlet du comte Rostoptchine, *Réflexions à haute voix,* un anonyme publia, la même année, une brochure russe sous le titre: *Réflexions d'autrui, ou Réponse silencieuse à Bogatyrëf,* Pétersbourg, 1807, imprimerie de Jean Glazounof, in 4°, de 8 pages. (13)

Malgré la promesse du titre, on ne trouve dans cette brochure rien qui se rapporte aux *Réflexions* du comte Rostoptchine, et la *Réponse* de l'anonyme nous parait un pur galimatias. Il est difficile de saisir le sens et le but de cette prétendue Réplique.

Le *Courrier Russe,* recueil mensuel de Serge Glinka (14), assure que les *Réflexions à haute voix* du comte Rostoptchine se sont répandues à Moscou,

12) Paris, 1842—1854, gr. in 8° p. 198, col. 1.

13) Cette *Réponse*, jointe à la brochure du comte Rostoptchine, se trouve également à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

14) Moscou, in 12, 1814, Nr. 9, p. 26—27.

lors de leur publication en **1807**, au nombre de *sept mille* exemplaires.

Le prince Pierre Viazemsky (**15**) dit que „les „pamphlets que le comte Rostoptchine *lançait* dans „le public sont remarquables par le ton *incisif* „et *animé* qui y domine" (**16**).

Le *Dictionnaire des personnages les plus remarquables de la Russie*, de Bantysch-Kaménsky (**17**) en fait aussi un grand éloge.

M Alexandre Boulgàkof, dans sa Notice (**18**) sur le comte Rostoptchine ne dit rien de ce pamphlet.

„Lorsque le bruit se répandit à Moscou, dit M. Xénophon Polévoï (**19**), qu'un grand seigneur russe, illustre, riche et connu par son esprit caustique, avait écrit une violente brochure contre les Français et contre l'influence qu'ils avaient en Russie, tout le monde voulut la lire, espérant

15) Un des Auteurs et des Poètes russes les plus distingués; né à Moscou, le 12 (23) Juillet 1792. — Voy. ma notice sur cet Écrivain dans la *Revue Encyclopédique*, octobre 1827, tome 36, p. 217—219.

16) *Gazette* russe *de Pétersbourg*, Nr. 277, du 4 décembre 1847, p. 1252, col. 5.

17) Pétersbourg, 1847. tome 3, p 121—122.

18) Otétch. Zapiski *(Mémoires)*, publiés par Paul Svignine, Pétersbourg, avril 1826. tome 26, p. 50—60.

19) Otétch. Zapiski *(Mémoires)*, recueil mensuel, publié par M. Kraïéfsky, Pétersbourg, 1853, tome 89, section 5, p. 82.

10.

11.

(X) pseudonyme de Gabriel
Guérako

y trouver l'expression des sentimens généraux dont on était alors animé. Bientôt après, cependant, beaucoup de personnes réclamèrent, les uns ostensiblement, et les autres d'une manière indirecte, contre les expressions par trop tranchantes et les exagérations contenues dans cette brochure."

Il est à remarquer qu'aucun des Écrivains, dont nous venons de citer les jugemens sur le pamphlet de **1807**, n'a fait mention des deux Répliques qui parurent à cette époque à Pétersbourg.

Nous avons parlé ci-dessus de la brochure d'un anonyme, publiée sous le titre de: *Réflexions d'autrui, ou Réponse silencieuse à Bogatyrëf*, Pétersbourg, **1807**, in **4°**.

Il en parut encore une autre sous le titre: *Myssli né vsloukh; Réflexions faites non à haute voix sur le Perron de bois du Palais de Pierre-le-Grand, ou Message de Sila Sidorovitch Pravdine* (pseudonyme) *à Sila Andréïévitch Bogatyrëf* (pseudonyme du comte *Rostoptchine*); Pétersbourg, **1807**, de l'imprim. de l'Académie des sciences, in **8°**.

Le titre de cette brochure, qui eut *deux* éditions la même année, est une parodie de celui que le comte Rostoptchine avait donné à son pamphlet. Après les deux éditions de **1807** des *Réflexions à haute voix* du comte Rostoptchine, on a réimprimé ce pamphlet dans ses *Œuvres*, publiées par le libraire Smirdine à Pétersbourg, **1853**, **1** vol. in **12**.

Mais on n'a pas inséré dans ce volume un grand nombre de ses autres écrits, quoiqu'ils eussent déjà été publiés dans plusieurs Recueils russes. Une *Lettre* du comte Rostoptchine à l'Empereur Alexandre, datée du 17(29) décembre 1806, dont le *Moniteur Universel* (20) a publié une traduction française, ne se trouve pas non plus dans ce volume. Cette édition (1853) des *Œuvres* du comte Rostoptchine laisse donc beaucoup à désirer.

---

2. — *Vesti ili oubitoï givoï.* — *(Les faux bruits, ou l'homme vivant tué par les colporteurs de nouvelles)*, comédie du comte *Rostoptchine*, en un acte (et en prose), représentée pour la première fois au Théâtre impérial de Moscou le 2(14) février 1808, — Moscou, 1808, de l'imprimerie de Sélivanofsky, in 8°, de 2 et 75 pages.

Le titre de cette Comédie ne peut être traduit en français que par une longue périphrase pour qu'on ait une idée précise de la pièce.

Cette première édition est devenue *très rare* (21) On en a fait, depuis 1808, deux réimpressions: M. Nicolas Souschkoff a publié cette pièce dans son Almanach littéraire: *Le Raout* (22), et le Libraire Smirdine dans les *Œuvres* du comte Rostoptchine, Pétersbourg, 1853, 1 vol. in 12.

20) Du 1 novembre 1812, p. 1109.

21) La Bibliothèque Royale de Bruxelles en a fait l'acquisition (en août 1854).

22) Moscou, 1852.


12


13

Un des principaux personnages de cette pièce est Sila Andréïévitch Bogatyrëf. Le comte Rostoptchine a publié, sous ce pseudonyme, son pamphlet intitulé: ***Réflexions à haute voix,*** **1807**, dont il est question ci-dessus.

L'Essai de Bibliographie Russe de Sopikof (23) indique inexactement que cette comédie est en ***cinq*** actes, et de l'année **1809**. Le ***Catalogue systématique*** de la Librairie de Plavilstchikof, rédigé par Basile ***Anastassévitch,*** bibliographe russe (24), donne fautivement la date de **1800**, et l'indication que la pièce est en ***cinq*** actes.

C'est ainsi que les erreurs en bibliographie font le tour du Globe, en cortège avec les bévues historiques.

Le ***Courrier russe,*** recueil mensuel de Serge ***Glinka*** (25) a donné une analyse de la Comédie du comte Rostoptchine.

M. Alexandre ***Boulyàkof,*** dans sa Notice biographique sur le comte Rostoptchine, publiée dans

---

23) Pétersbourg, 1813—1821, 5 vol. in 8°. sous le numéro 5331. — Voy. sur l'ouvrage de Sopikof la *Revue Encyclopédique,* août 1820, tome 7, p. 333; janvier 1827, tome 33. p. 284—286; et le *Bulletin du Bibliophile belge,* tome 3, 1846, p 430, et tome 6, 1849, p 96.

24) Pétersbourg, 1820, in 8°, page 437, Nr. 5600.

25) Moscou, in 12, février 1808, tome I, p. 233—239, et 1812, Nr 9, tome 19, p 132—139.



le recueil mensuel de Paul Svignine: ***Mémoires*** (26) en parle ainsi (27):

„Le comte Rostoptchine a composé un ***grand nombre*** de Comédies, pleines d'esprit et de verve, dans lesquelles il tournait en ridicule divers personnages contemporains, qui se faisaient remarquer par leur originalité. Lecture faite de ces pièces dans quelques cercles intimes, il les jetait habituellement au feu. Une ***seule***, sous le titre: ***Le mort vivant*** (c'est-à-dire la Comédie qui fait le sujet du présent article) a paru sur la scène.“

Le prince Pierre ***Viazemsky*** en parle avec éloge dans le ***Contemporain***, recueil périodique russe fondé en 1836 par le célèbre poète Alexandre Pouchkine (28), et dans la ***Gazette*** russe ***de Pétersbourg*** (29).

Le Dictionnaire des personnages remarquables de la Russie, par Bantysch-Kaménsky (30), dit que „cette Comédie déplut à plusieurs personnes que l'auteur avait attaquées et blessées outre mesure. Cela le détermina à publier, sous les ***pseudonymes*** de Vénikof et de Bogatyrëf, une réplique en forme de ***Lettres*** (Moscou 1808, de l'imprimerie de

---

26) *Otétch. Zapiski*, Pétersbourg, in — 12, cahier d'avril 1826, tome 26, p 50—86.
27) *Id.* avril 1826, p. 70—80.
28) Pétersbourg, 1837, Nr. 1, in 8°, tome 5, p. 71—72.
29) Nr. 277, du 4 décembre 1817, p. 1252, col. 5.
30) Pétersbourg, 1847, tome 3, p. 122—123.

135

Du fameux

F tome 89

Sëlivanofsky, in 8°). Dans ces Lettres il essaya de se justifier devant tous ceux qu'il avait accusés d'être infectés d'une admiration frénétique pour les folies et les extravagances des Pays étrangers".

M. *Boulgarine,* un des Rédacteurs de l'*Abeille du nord* (31), trouve que cette comédie est „un petit *livre d'or,* tout empreint de l'esprit russe".

M. Xénophon *Polévoï,* dans un article sur les *Œuvres* du comte Rostoptchine, publié dans le recueil mensuel russe de M. Kraïéfsky: *Mémoires* (32), dit que „cette comédie parut à beaucoup de personnes remplie de personnalités et d'exagération".

Cette pièce ne fut pas. connue au fameux bibliophile Soleinne et ne figure pas dans le *Catalogue* de sa *Bibliothèque Dramatique* (33).

Ce *Catalogue,* redigé par M. Paul Lacroix (le bibliophile Jacob) est un travail précieux pour l'histoire du théâtre, mais il est à regretter que les *Tables alphabétiques,* commencées par M. Goizet, et dont on n'a publié qu'une partie en 1845 (34), n'aient pas été terminées jusqu'à présent (août 1854).

Ce *Catalogue* est tout ce qui reste de cette

31) Feuille quotidienne russe de Pétersbourg, Nr. 105, du 13 mai 1853, p. 418, col. 1, au feuilleton.

32) *Otétch. Zapiski,* Pétersbourg, 1853, gr. in 8°, tome, section 5, p. 82.

33) Paris, 1843—1845, 5 vol. in 8°.

34) Paris, 1845, 1re partie, in 8°, de IV et 144 pages; Voy. le *Bulletin du Bibliophile belge,* tome 3, 1846, p. 404.

belle Bibliothèque qui, après la mort du Bibliophile, se dispersa en lambeaux aux enchères publiques.

„Je ne puis songer à cette incomparable bibliothèque, disait le baron de Reiffenberg (35) sans que me entrailles de bibliophile soient déchirées".

Telle est, et telle sera toujours, — il est triste de le dire, — la destinée des Bibliothèques *particulières?* Il se trouve que ce n'est qu'en pure perte qu'on passe sa vie à les former avec tant de peine, de labeurs, de persévérance et de frais!

La *Préface* qui est en tête du *Catalogue* de M. Paul Lacroix a été réimprimée dans le feuilleton de la *Gazette de France* de 22 nov. 1843.

Cette *Bibliothèque* et ce *Catalogue* ont été l'objet d'un grand nombre d'articles dans divers journaux (36).

35) Dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, tome 1, 1844, p. 479.

36) Voici l'indication de quelques uns de ces articles:
1) dans le *Journal des Débats* du 4 janvier 1844, p. 3. col. 4, au feuilleton.
2) le *Siècle* du 2 avril 1844, p. 3, au feuilleton.
3) le *Voleur*, de Paris, du 10 décembre 1845, p. 527.
4) et *Dix-sept* articles dans le *Bulletin du Bibliophile belge: Année 1844*, tome 1, pag. 50—51; p. 193—194; p. 363; p. 479; *année 1845*, tome 2, p. 279; p. 299—303; *année 1846*, tome 3, p. 148—149; p. 216—217; p. 225—231; p. 233—236; p. 401; *année 1847*, tome 4, p. 77—78; *année 1848*, tome 5, pag. 25—29; p. 67—77; p. 125; *année 1850*, tome 7, p. 8—9; p. 129.

16

17

sur l'ouvrage de Domergue,
Voy. ici, p. 5.

La polémique qui a paru à ce sujet dans l'*Illustration* de Paris (2 décembre 1843, p. 222, et 16 décembre 1843, p. 250) est très piquante, et offre, surtout, beaucoup d'intérêt pour l'histoire littéraire.

---

3. — *Proclamations.* — *Lettres;* 1812.

Les *Proclamations* que le comte Rostoptchine adressait, en 1812, aux Habitans de Moscou, et qu'on traduisait en français sous sa dictée, sont d'une excentricité qui est, peut-être, sans modèle, et qui probablement restera sans imitation. Ce sont des pièces curieuses à un degré extrême. On les a plus d'une fois réunies et publiées dans les Journaux russes. M. Domergue cite dans son ouvrage (37) deux de ces Proclamations, mais tronquées et sans date, tout en prétendant, que ces pièces n'ont *jamais été*, avant lui, *citées fidèlement* (38), et qu'il est le premier à en donner des copies *authentiques*.

Une de ces *Proclamations*, en date du 18 (30) août 1812, qui a été adressée aux Français suspects, lorsque le comte Rostoptchine les a renvoyés de Moscou dans une barque, et qui n'est pas donnée en entier dans l'ouvrage de M. Domergue (39), se termine ainsi:

---

37) *La Russie pendant les guerres de l'Empire*, Paris, 1835, tome 1, p 258—259, et tome 2, p. 21.

38) *Id.* tome 1, p. 258.

39) *Id.* tome 1, p. 258—259.

„Vous irez habiter les bords du Volga, au milieu d'un peuple paisible et fidèle à ses sermens, qui vous méprise trop pour vous faire du mal.

„Vous quitterez pour quelque temps l'Europe et vous irez en Asie. Cessez d'être de mauvais sujets et devenez bons; métamorphosez-vous en bons bourgeois russes, de citoyens français que vous étiez; restez tranquilles et soumis, ou craignez un châtiment rigoureux. Entrez dans la barque, rentrez en vous-mêmes, et n'en faites pas une barque à Caron. *Salut et bon voyage.*"

Dans une autre Proclamation adressée aux Russes (40), en août 1812, le comte Rostoptchine leur disait:

„On a fermé les tribunaux, mais que cela ne vous inquiète pas, mes amis; nous n'avons pas besoin de tribunaux pour faire le procès au scélérat (Napoléon).

„Dans deux ou trois jours je donnerai le signal; armez-vous bien de piques et de haches, et, si vous voulez faire mieux, prenez des fourches à trois dents; *le Français n'est pas plus lourd qu'une gerbe de blé.*

„Demain j'irai voir les blessés à l'hôpital de Sainte-Cathérine; j'y ferai dire une messe et bénir l'eau pour leur prompte guérison. Pour moi, je me porte bien; *j'avais mal à un oeil, mais maintenant je vois très-bien des deux.*"

On trouve dans les cahiers manuscrits de

40) *Id.* tome 1, p. 258—259.

18

La Russie pendant les guerres de l'Empire, 1835
tome 2, p. 21.
Voy. ici les notes
de la p. 17.

19

M. Simon Thomas (41) le texte russe des deux Proclamations suivantes. M. Thomas en a donné une traduction française; mais elle est tellement défectueuse et infidèle, qu'il nous a fallu la modifier presqu'entièrement:

„*Epître amicale du Général-Gouverneur de Moscou à ses Habitans, août 1812.*

„Grâces à Dieu tout va bien, tout est tranquille à Moscou. Le prix du pain ne hausse pas et celui de la viande diminue. Tout le monde désire

41) M. Simon *Thomas*, — ainsi qu'il nous l'apprend lui-même dans ses cahiers *manuscrits*, qui sont tombés en ma possession dans une vente de Strasbourg (avril 1854)—, est originaire de Verdun sur Meuse; il partit de Nancy la 2 septembre 1791, et se rendit par mer à Pétersbourg, qu'il quitta le 6 mai 1794 pour aller à Moscou. Il fut précepteur des enfans de M. George Ermolaïéf (1794—1797), ensuite de ceux de M. le Brigadier Mélgounof (1801), reçut en juillet 1806 le titre de Négociant notable de Moscou, se fit en décembre 1806 sujet russe, reçut la même année un diplôme de l'Université de Moscou, et devint plus tard précepteur des enfans du prince Alexandre Ivanovitch Labanof-Rostofsky. Il quitta la Russie en juillet 1822 pour revenir en France, et vint se fixer à Strasbourg. Il apporta de Moscou une collection assez nombreuse de *Livres russes*, dont je fis, par hasard, l'acquisition, et dont on a publié le *Catalogue*, *en langue russe*, à Strasbourg, en juillet 1852, (lithographie de Baltzer, in 8°, de 13 pages; chez M. Schmidt, libraire à Strasbourg). Les deux pamphlets du comte Rostoptchine (de 1807 et 1808) se sont trouvés dans

que l'ennemi soit battu, et cela arrivera. Nous prierons Dieu, nous équiperons nos guerriers et nous les enverrons à l'armée. Nous aurons dans la Sainte Vierge et dans les Saints de Moscou des intercesseurs auprès de Dieu. En face du monde entier est notre miséricordieux Souverain Alexandre Pavlovitch; en face de l'ennemi — notre armée chrétienne. Mais pour en finir plus promptement, complaire à notre Empereur, mériter la reconaissance de la Russie et mortifier Napoléon, il faut montrer de l'obéissance, du zèle, et une confiance entière dans les paroles des Chefs, qui sont prêts à vivre et à mourir avec vous. S'il faut agir, je serai avec vous; si l'on doit marcher au combat, je serai le premier; s'il est question de se reposer, je serai le dernier. Ne craignez rien; le nuage s'est montré, nous soufflerons dessus, et nous le dissiperons; *tout sera moulu, et nous*

---

cette collection, et j'en ai fait hommage à la Bibliothèque Royale de Bruxelles (août 1854).

Outre ces livres, M. Thomas a laissé quatre volumes *manuscrits* sous les deux titres suivans: *Différentes traductions du russe en français*, par Simon Thomas, ci-devant précepteur des enfans de son Altesse Alexandre Ivanovitch Lobanow, prince de Rostof, et citoyen notable de Moscou, 2 vol. in — 4°, sans date; et *Bagatelles, traduites librement du russe en français*, par le même, Strasbourg, janvier 1830 — novembre 1835, 2 vol. gr. in — 8°. Ces quatre olumes contiennent des morceaux et des documens très curieux



aurons de la farine (42). Défiez vous seulement des ivrognes et de ces imbécilles qui rôdent partout, l'oreille pendante, et ne servent qu'à glisser des sottises à l'oreille des autres. Il y en a qui s'imaginent que Napoléon a de bonnes intentions, tandis qu'il ne pense qu'à nous écorcher; il promet tout, mais il ne tiendra rien. Il promet aux soldats le rang de feld-maréchal, aux pauvres des montagnes d'or, au peuple la liberté; ce n'est qu'un leurre; tombez dans ses filets, il vous envoie à la mort: on vous tuera ou ici, ou là. C'est pourquoi, si quelqu'un des nôtres, ou des étrangers, s'avise de vanter Napoléon et de faire de semblables promesses, en son nom, je prie de le saisir, quel qu'il soit, par le toupet, et de le conduire au *siége* (43). A celui, qui l'aura arrêté, honneur, gloire et récompense; pour celui qui aura été pris, je saurai bien l'arranger à ma manière, quand même il serait des plus huppés. J'en ai reçu le pouvoir; l'ordre du Souverain est de *garder* Moscou, notre bonne mère. Eh! qui doit donc prendre soin d'une mère, si ce ne sont ses enfans? Devant Dieu, mes amis, je vous l'assure, l'Empereur compte sur vous comme sur le Krémlin, et moi je suis prêt à jurer pour vous. Ne me compromettez pas. Je suis, vous le savez,

42) Locution proverbiale russe.

43) „Le *siége* est un lieu de détention, où il y a un tribunal de police". (Note de M. Simon Thomas).

un fidèle serviteur du Tzar, un Gentilhomme russe, un Chrétien orthodoxe, et voici ma prière:

„Seigneur, Roi des cieux! prolonge les jours de notre pieux Souverain terrestre! ne cesse de répandre ta bénédiction sur notre sainte Russie, de fortifier le courage de notre armée chrétienne, de soutenir la fidélité et l'amour du peuple russe pour la patrie! Conduis les pas de nos guerriers à la ruine de l'ennemi; éclaire-les et fortifie-les par la vertu de la Croix vivifiante; qu'elle les protège et qu'ils triomphent par elle" (44).

„Du Général-Gouverneur de Moscou, août 1812. (45). Il circule ici un bruit, et il y a des gens qui y ajoutent foi et qui répètent que j'ai défendu de sortir de la ville (46). Si cela était vrai, j'aurais

---

44) *Différentes traductions*, par M. Thomas, in — 4°, tome 1, p 252 257, avec le texte russe en regard, et *Bagatelles*, in—8°, tome I, Strasbourg, 1830, p. 38—39, sans le texte russe.

45) Proclamation du comte Rostoptchine, traduite du russe par M. Simon Thomas dans ses cahiers manuscrits: *Différentes Traductions*, tome I, in 4°, p. 257—259, avec le texte russe en regard, et dans ses *Bagatelles*, tome I, in 8°, Strasbourg, 1830, p. 40, sans le texte russe. Cette traduction de M. Thomas est, comme celle qui précède, défectueuse et inexacte Nous l'avons également modifiée presqu'entièrement.

46) „C'est une vérité incontestable; car tous les marchands, qui ont essayé de se retirer avec leurs biens, ont été repoussés." (Note dans le manuscrit de M. Thomas, qui était à Moscou à cette époque.)



23

fait mettre des gardes aux barrières, et l'on ne verrait pas sortir de tous les côtés, par milliers, des carosses, des calèches et des chariots. Je suis bien aise que les femmes des nobles et que celles des marchands partent de Moscou pour leur tranquillité; moins de crainte, moins de nouvelles. Mais on ne peut louer les maris, les frères et les parens, qui sont partis avec les femmes pour ne plus revenir. Si, selon eux, il y a du danger, s'absenter est inconvenant; et s'il n'y en a pas, c'est honteux. ***Je réponds sur ma vie que l'ennemi ne viendra pas à Moscou,*** et voici pourquoi: notre armée compte cent-trente mille hommes de valeureuses troupes, dix-huit cents canons, et elle a à sa tête le sérénissime Prince Koutòuzof, le digne Commendant-en-chef, choisi par notre Souverain; il a, derrière l'ennemi, les gènèraux Tòrmassof et Tchitchagòf, avec quatre-vingt cinq mille braves soldats; le géneral Milorádovitch est venu de Kalouga à Mojaïsk avec trente-six mille hommes d'infanterie, trois mille huit-cents hommes de cavalerie et quatre vingt quatre canons. Le comte Markòf arrivera dans trois jours à Mojaïsk avec vingt-quatre mille hommes qui seront suivis encore de sept mille autres. On compte aussi à Moscou, à Kline, à Zavidovo, à Podolsk, quatorze mille hommes d'infanterie. Si c'est trop peu de cela pour la destruction de nos ennemis, alors, ma foi! je dirai: Allons, Milice de Moscou, marchons, nous aussi!

Et nous sortirons au nombre de cent mille braves compagnons. Nous prendrons l'image de la Sainte Vierge, cent cinquante canons, et nous terminerons l'affaire tous ensemble. L'ennemi, de son côté, a cent cinquante mille hommes, tant des siens que de ce qu'il a ramassé en route; il se nourrit de seigle échaudé et de viande de cheval. Voilà ce que je pense, et ce que j'ai à vous dire, pour que les uns se réjouissent et que les autres se tranquillisent. Mais surtout réjouissez-vous de ce que Sa Majesté l'Empereur daignera venir, ces jours-ci, dans sa fidèle Capitale. Lisez; — on peut tout comprendre, et il n'y a aucun commentaire à faire."

Les cahiers manuscrits de M. Thomas contiennent une *Lettre,* qui a été adressée par le comte Rostoptchine, en 1812, à M. Ballay, et dont le langage excentrique et le ton, par trop incisif, en font une pièce excessivement curieuse.

„Mr. *Ballay,* dit M. *Thomas* dans son manuscrit (47), avait fait un poème intitulé: *Large Panse,* dans lequel il tourne en ridicule un Seigneur russe, le prince Krapòtkine, chez lequel il avait demeuré; pour cette raison le comte Rostoptchine l'avait fait arrêter et mettre en prison. Mais, par un retour extraordinaire sur lui-même, il se contenta ensuite de lui écrire la lettre suivante:

---

47) *Bagatelles,* tome 1, Strasbourg, janvier 1830, p. 48.

24

„Au sieur Alexandre Ballay, ci-devant Précepteur.
A l'honneur et à la vérité.

Moscou, le 2/14 septembre 1812.

Je ne vous connais pas, et je ne veux pas vous connaître. Vous joignez à l'impudence française la belle vertu de mépriser le pays, où l'on vous accorde follement l'hospitalité. Pourquoi avez-vous choisi l'état de précepteur? Est-ce pour corrompre la bêtise et l'inexpérience? Et qu'êtes-vous vous-même? le fils d'un marchand, connu comme bouffon et menteur. Je connais votre mère, et c'est par égard pour son âge que j'use d'indulgence envers vous. Votre poëme de *Large Panse* vous aurait ouvert les portes du Nord, (la Sibérie). Il faut que vous ayez un grand germe de vice pour vous honorer du nom de Français, synonyme de brigand. Pensez mûrement à vos actions, car si vous n'étiez pas plus circonspect à l'avenir, votre fin serait mauvaise. Le généreux Alexandre livre quelquefois à la justice les fidèles serviteurs de ce coquin Napoléon. Vous pouvez vous f..... de mes avis; mais f..... le camp, et allez-vous faire f....., — f.... b.....“

Le comte Rostoptchine avait formé, pendant son séjour à Paris (1822—1824), une très belle Bibliothèque, qu'il fit transporter à Moscou; elle appartient maintenant à son fils le comte André Rostoptchine, et contient, entre autres ouvrages rares, un grand nombre de Journaux de la Révolution française (1789—1793), parmi lesquels

se trouve la collection des fameuses *Lettres b... patriotiques du Père Duchêne* (Hébert).

M. Simon *Thomas* fit, en 1822, contre le comte Rostoptchine un *Impromptu* très violent (en douze vers) (48). Il y rappelle le massacre du jeune Véréstchaguine, qui eut lieu à Moscou le 2 (14) septembre 1812, à quatre heures du matin, dont il fut témoin oculaire, et après lequel il quitta promptement Moscou le même jour à onze heures du matin. Il dit (49) que le comte Rostoptchine se retira à Wladimir, où il resta durant le séjour des Français à Moscou. „J'ai été à même (ajoute M. Thomas) de le voir souvent à Wladimir jusqu'au dix octobre 1812, qui a été l'époque de la retraite de Napoléon avec son armée.“

---

4. — *La Vérité sur l'Incendie de Moscou*, Paris, 1823, in 8° — Trad. en russe par Alexandre *Vòlkof*, Moscou, 1824, imprim. de l'Université, in 8°.

Cet ouvrage fut jugé en Russie de manières bien diverses; mais la majorité du public en désapprouva la pensée et la publication:

1) M. Nicolas Grétch trouve (50) que „cet ouvrage fait connaître les *véritables* (?) causes d'un des évènemens les plus importans de l'histoire moderne“.

---

48) *Bagatelles*, tome I, p. 49.

49) *Id.*, tome I, p. 39.

50) *Fils de la Patrie*, journal hebdomadaire russe, de Pétersbourg, in 8°, N. 51, décembre 1823.





2) M. Alexandre Boulgàkof (51), dans sa Notice biographique sur l'auteur (52), en parle ainsi (53): „Le comte Rostoptchine n'a pas voulu „accepter la *gloire*, qu'il a prétendu ne devoir pas „lui appartenir, de l'Incendie de Moscou, attribué „par lui aux Français. Sans me permettre de „discuter ici ce sujet, ni de porter aucun jugement, „je me bornerai à faire observer que s'il est „glorieux de montrer une détermination énergique „au milieu de circonstances difficiles et calamiteuses, „il est plus glorieux encore de décliner les éloges „qu'on vous prodigue de toutes parts."

3) Le colonel Dmitri *Boutourline* (54) dit dans son ***Histoire militaire de la Campagne de Russie en 1812*** (55) qu'il *s'étonne* d'autant plus de la publication tout à fait inattendue du livre du comte Rostoptchine, que lui ayant communiqué en manuscrit le Chapitre de son ***Histoire militaire*** où l'incendie de Moscou était attribué aux Russes,

51) Directeur des Postes de Moscou, depuis 1833.

52) Publiée dans le Recueil mensuel de Paul Svignine: *Otétch. Zapiski*, *Mémoires*, Pétersbourg, cahier d'avril 1826, tome 26, in—12, p. 50—86.

53) Avril 1826, p. 64—65.

54) Mort à Pétersbourg en 1849; il a été Membre du Conseil de l'Empire et Directeur de la Bibliothèque impériale publique de Pétersbourg, qui est, depuis le 18/30 octobre 1849, sous la direction de M. le baron Modeste Korff, Secrétaire-d'Etat, Conseiller intime actuel et Membre du Conseil de l'Empire.

55) Paris, 1824, 2 vol in 8°.

il l'a reçu du comte sans que celui-ci y eût fait le moindre changement (Voy. le *Dictionnaire* de Bantysch-Kaménsky, Pétersbourg, tome 3, 1847, p. 155—156).

Boutourline ajoute que „Ne pouvant plus „rien pour le salut de la ville confiée à ses soins, „le comte Rostoptchine se détermina à utiliser sa „perte en la détruisant de fond en comble".

4) Serge *Glinka* (56), dans ses *Mémoires sur l'année* 1812 (57), dit que „dans la *Vérité* du comte Rostoptchine tout est *contraire à la vérité*".

5) Un anonyme a publié dans l'*Abeille du nord* (58) sous le titre: *Le comte Rostoptchine à Paris,* un article où l'on trouve des assertions fort hasardées et fort singulières. „Le comte „Rostoptchine (y dit-on entre autres choses), „craignant qu'une mort prématurée ne l'empêchât „de se *laver* des *accusations* (?) dirigées contre „lui, et de se *réconcilier* (!) avec la Russie, *alla* (?) „à Paris *pour* écrire la réfutation des *calomnies* (!) „dont il était l'objet".

Quelles étaient donc ces *accusations* et ces *calomnies*? On ne lui faisait pas, en Russie, un *reproche* d'avoir incendié Moscou; au contraire, on le *glorifiait* de cet acte de patriotisme.

56) Auteur et journaliste russe, né dans le gouvernement de Smolensk, en 1775, mort à Pétersbourg en 1847.

57) Pétersbourg, 1836, in 8°, p. 78.

58) Feuille quotidienne russe, politique et littéraire, de Pétersbourg, Nr. 108, du 18 mai 1839, p 431.

28

29

Et se peut-il qu'il ne fût *allé* à Paris *que pour* écrire? — Et écrire quoi? — la réfutation des *calomnies.* — Lesquelles?

L'*Abeille du nord* ignore-t-elle que par sa Réfutation le comte Rostoptchine ne satisfit personne: il affligea ses compatriotes, et irrita les Français.

A la suite de ce singulier article, l'*Abeille du nord* a donné une traduction russe, infidèle et tronquée, des *Mémoires du comte Rostoptchine écrits en dix minutes;* dont il est question plus loin.

6) Le prince Nicolas *Galitzine,* dans son article sur l'Incendie de Moscou, publié dans l'*Invalide Russe* (59), et cité par Bantysch-Kaménsky dans son *Dictionnaire* (60), raconte qu'il visita souvent le comte Rostoptchine pendant leur séjour à Paris en 1822 et 1823, et que l'apparition de cet ouvrage *affligea* tous les amis du comte, qui étaient plus soucieux de sa gloire qu'il ne l'était lui-même.

Le prince Galitzine aurait pu ajouter que l'Empereur Alexandre fut très mécontent et très péniblement affecté de cette publication.

On assure que dès la fin de l'année 1812 le comte Rostoptchine tomba en disgrâce,

---

59) Feuille militaire quotidienne, de Pétersbourg, 1846, Nr. 170.

60) Pétersbourg, 1847, tome 3. p. 156—157.



et l'ouvrage de Domergue (61) contient le récit d'une scène (?) très vive et très violente, qui se serait passée à Pêtersbourg entre l'Empereur Alexandre et le comte Rostoptchine peu après l'incendie de Moscou.

7) Enfin, Bantysch-Kaménsky, dans son *Dictionnaire des personnages remarquables de la Russie* (62) porte le jugement suivant, qui n'est pas moins positif dans son laconisme, que celui de Glinka (1836) cité plus haut: „*La Vérité* „sur l'Incendie du Moscou, du comte Rostoptchine, „a *obscurci* toute la *vérité* sur cet évènement".

Dans sa Proclamation du 9 (21) août 1812, le comte Rostoptchine disait aux Habitans de Moscou: „Je réponds *sur ma tête* que le scélérat „(Zlodéï) *ne sera pas* à Moscou" (63).

Et dans son Rapport à l'Empereur Alexandre, du 14 (26) août 1812, il écrivait: „Si la Provi„dence a décidé que Napoléon *dût entrer* à Moscou, „du moins il n'y trouvera rien pour assouvir sa „cupidité" (64).

„Le comte Rostoptchine quitta le Maréchal „Koutouzof, le 1 (13) septembre 1812, avec la

---

61) *La Russie pendant les guerres de l'Empire*, Paris, 1835, tome 2, p. 348—350.

62) Pétersbourg, 1847, tome 3, p. 167

63) *Dictionnaire* de Bantysch-Kaménsky, Pétersbourg, 1847, tome 3, p. 132—133.

64) *Id.* p. 134- 135.



Se Détruisant

„ferme *conviction* que Moscou ne tomberait *pas* „au pouvoir de l'ennemi" (65).

Il demanda à Koutòuzof: „Que deviendra „Moscou?" — Koutòuzof lui répondit par écrit: „que la perte de la Capitale entraînerait celle „de la Russie" (66).

„Koutòuzof termina la séance du Conseil de „guerre par ces paroles: „La perte de Moscou „n'entraînera *pas* celle de la Russie (67).

Et le *même* jour, 1 (13) septembre 1812, le comte Rostoptchine écrivait à l'Empereur Alexandre: „La conduite de Koutouzof a décidé du *sort* „de la Capitale et *de votre Empire*.... Il ne „me reste plus qu'a pleurer sur *le sort* de ma „patrie" (68).

Que de jugemens, de résolutions et de Rapports qui se contredisent les uns les autres, et cela dans la *même* journée, presqu'à la *même* heure! — Que doit devenir l'Histoire avec un pareil faisceau de documens contradictoires, et quel sera le nouveau Tacite qui réussira à les concilier et à en faire poindre la vérité?

La *Revue Encyclopédique* (69) a donné deux articles sur l'ouvrage du comte Rostoptchine.

---

65) *Id.* p. 144.
66) *Id.* p. 126.
67) *Id.* p. 145.
68) *Id.* p, 146—147.
69) Avril 1823, tome 18, p. 161, et octobre 1825, tome 28, p. 161—162.

Le marquis de *Chambray* publia, en 1823, une *Réponse* à cet ouvrage. Voy. la *Revue Encyclopédique* (70), et le *Moniteur* de 1823.

A la même époque on fit paraître le récit de l'abbé *Surrugues* (71) sous le titre de: *Lettres sur l'incendie de Moscou* (72). On trouve des notices sur cet ouvrage dans le *Constitutionnel* du 7 juin 1823, p. 2, dans la *Gazette de France* du 16 juin 1823, et dans le *Moniteur* du 23 octobre 1823, p. 1250.

„Rostoptchine, dit le comte Philippe de Ségur (73), fit achever la confection d'une multitude de fusées et de matières à incendie. Moscou elle-même devait être la grande machine infernale dont l'explosion nocturne et subite

70) Novembre 1823, tome 20, p. 394.

71) Curé de l'Eglise catholique à Moscou, mort en 1812 dans cette ville peu après l'incendie, voy. *La Russie*, par Domergue, Paris, 1835, tome 2, p. 31, et p. 341—342.

72) Paris, 1823, in 8°.

73) Livre VIII, Chapitre 2, de son *Histoire de Napoléon et de la Grande Armée pendant l'année 1812;* Paris, 1824, 2 vol. in 8° — *dix* éditions, Paris, 1824—1834. — Edition française de Stuttgart, 1834, chez Scheible, libraire, 1 vol. in 12, de 704 pages; p. 348—352. — *Geschichte Napoleons und der grossen Armee,* traduction allemande (sur la dixième édition française) du Dr. Kottenkamp, Stuttgart, 4me édition, 1850, chez François Köhler, 1 vol. in 12, p. 269—272.



33

dévorerait l'Empereur Napoléon et son armée. Si l'ennemi échappait à ce danger, du moins n'aurait-il plus d'asile, plus de ressources; et l'horreur d'un si grand désastre, dont on saurait bien l'accuser, comme on avait fait de ceux de Smolensk, de Viazma (etc.), soulèverait toute la Russie.

„Tel fut le terrible plan de ce noble descendant de l'un des plus grands conquérans de l'Asie. Il fut conçu sans effort, mûri avec soin, exécuté sans hésitation. Depuis, on a vu ce seigneur russe à Paris. C'est un homme rangé, bon époux, excellent père; son esprit est supérieur et cultivé, sa société est douce et pleine d'agrément; mais comme quelques-uns de ses compatriotes, il joint à la civilisation des temps modernes une énergie antique.

„Désormais son nom appartient à l'histoire. Cette résolution, comme tout ce qui est grand et entier, fut admirable; le motif suffisant et justifié par le succès; le dévouement inouï, et si extraordinaire, que l'historien doit s'arrêter pour l'approfondir, le comprendre et le contempler.

„Un homme seul, au milieu d'un grand empire presque renversé, envisage son danger d'un regard ferme. Il le mesure, l'apprécie, et ose peut-être sans mission faire l'immense part de tous les intérêts publics et particuliers qu'il faut lui sacrifier. Sujet, il décide du sort de l'Etat sans l'aveu de son Souverain; noble, il

prononce la destruction des palais de tous les nobles sans leur consentement: protecteur, par la place qu'il occupe, d'un peuple nombreux, d'une foule de riches commerçans, d'une des plus grandes capitales de l'Europe, il sacrifie ces fortunes, ces établissemens, cette ville tout entière; lui-même il livre aux flammes le plus beau et le plus riche de ses palais, et fier, satisfait et tranquille, il reste au milieu de tous ces intérêts blessés, détruits et révoltés.

„On n'ignore pas que le comte Rostoptchine a écrit qu'il était étranger à ce grand évènement; mais on a dû suivre l'opinion des Russes et des Français, témoins et acteurs de ce grand drame. Tous, sans exception, persévèrent à attribuer à ce seigneur l'honneur entier de cette généreuse résolution. Plusieurs semblent même croire que le comte Rostoptchine, toujours animé de ce noble dévouement, qui désormais rendra son nom impérissable, ne refuse aujourd'hui l'immortalité d'une si grande action, que pour en laisser toute la gloire au patriotisme de la nation, dont il est devenu l'un des hommes les plus remarquables.

„ . . . . Le silence de l'Empereur Alexandre laisse douter s'il approuva ou blâma cette grande détermination. La part qu'il eut dans cette catastrophe est encore un mystère pour les Russes; ils l'ignorent ou la taisent . . . .

„Quelques-uns pensent qu'aucun homme dans tout l'empire, hors l'Empereur, n'aurait osé se



charger d'une si terrible responsabilité. Depuis, sa conduite désavoua sans désapprouver. D'autres croient que ce fut une des causes de son absence de l'armée, et que, ne voulant paraître ni ordonner ni défendre, il ne voulut pas rester témoin."

„Rostoptchine, dit M. Schnitzler (74), a essayé de faire retomber la responsabilité de l'Incendie de Moscou sur les Français, mais le temps a déjà fait justice de cette accusation; nous avons dit (75) *à quoi* il faut attribuer la catastrophe, qu'au point de vue russe on ne peut appeler un malheur, et nous croyons que c'est là *la vérité sur l'incendie.*"

M. Schnitzler fait un renvoi (76) à une Notice sur le comte Rostoptchine, comme étant placée dans les *Appendices* du tome 2 de son ouvrage; mais il *n'y a rien* sur Rostoptchine dans les Appendices de l'*Histoire intime de la Russie.* Aussi, ce renvoi ne fait-il faire au lecteur que des recherches inutiles.

„La tardive dénégation du comte Rostoptchine, dit M. Maurice *Champion,* dans la *Biographie Universelle* de Michaud (77), n'est empreinte *d'aucune vérité,* et n'a persuadé personne".

74) *Histoire intime de la Russie*, éd. de Bruxelles, in—18, 1847, tome 4, p. 202; — nouvelle édition de Paris, 1854, in—12, tome 2, p. 338.

75) *Histoire intime*, Bruxelles, 1847, tome I, p. 96; — Paris, 1854, tome I, p. 67.

76) *Histoire intime*, Bruxelles, 1847, tome I, p. 247; — Paris, 1854, tome I, p. 424.

77) Paris, tome 80, 1847, p. 19.

Les *Feuilles littéraires* allemandes de Leipzig (78) renferment un article d'un haut intérêt sur le sujet qui nous occupe; nous en donnons ici la traduction:

„Les *Mémoires* que le baron *Wolzogen* vient (1851) de publier sur l'année 1806 et suivantes, contiennent des communications intéressantes. Il dit que l'Empereur Alexandre n'avait pas été initié au projet du comte Rostoptchine, et que celui-ci l'avait préparé de longue main et avec soin. Au moment où Wolzogen lui-même quitta Moscou avec Barclay, le comte Rostoptchine se trouva avec eux. A quelque distance de la route qui conduit à Kolòmna (ville à cent kilomètres de Moscou dans la direction de Rézane), on aperçut une grande file de voitures accompagnées de soldats, et l'on vit, en approchant, que c'étaient des *pompes à incendie.* Wolzogen, surpris de ce qu'il voyait, demanda à Rostoptchine pourquoi il avait emmené ces machines. Rostoptchine répondit qu'il avait ses motifs pour cela; en attendant (continua-t-il, voulant faire diversion à ce sujet) je n'ai pris avec moi, en quittant Moscou, que le cheval que je monte et que l'habit que je porte. Plus tard, une fois que Rostoptchine se trouvait à Berlin, on lui demanda en présence de Wolzogen de dire *franchement* ce

78) *Blätter für literarische Unterhaltung*, N. 120, du 27 septembre 1851, p. 918.

36

Ce passage de l'éditeur anglais se trouve dans les Mémoires de la princesse Dàschkoff, trad. de l'angl. par M. Alfred Des Essarts. Paris, Librairie A. Franck, 67, rue Richelieu. 1859, 4 vol. ~~petit~~ in-8 (imprimés à Leipsic, chez Gustav Bär); Vol. III, p. 208-209.

qui avait amené l'incendie de Moscou? A quoi il répondit: „c'est ce que l'Empereur Alexandre lui-même ne m'a pas encore demandé; je crois donc n'avoir à répondre là-dessus à personne“. — Wolzogen conclut de cela que Rostoptchine a tout fait, dans cette circonstance, à ses risques et périls, et que l'Empereur Alexandre a négligé, de propos délibéré, d'ordonner une enquête sur l'auteur du fait pour n'être pas obligé de le punir“.

La princesse Catherine *Dàchkof* (79) a laissé des *Mémoires* dans lesquels elle parle du comte Rostoptchine. Ecrits en *français,* ils ont été traduits en anglais d'après le manuscrit original et publiés en 1840 à Londres (80).

Un passage de ces *Mémoires* fait connaître le *jugement* du comte Rostoptchine sur Diderot.

„Les lettres, dit l'éditeur anglais (81), que Diderot avait adressées à la princesse Dàchkof, sont précédées d'une *note* écrite pour cette dame par le célèbre comte Rostoptchine, qui fut plus tard Gouverneur-général de Moscou, lors de l'invasion française, et qu'on suppose avoir dirigé l'acte héroïque de l'incendie de cette ville. Ce grand évènement eut pour conséquence la retraite et la destruction de l'armée ennemie, et la

79) Née en 1744, morte en 1810.

80) *Memoirs* of the Princess Daschkaw, written by herself; edited from the originals by Mrs. W. Bradford, London, 1840, 2 vol. in—8°.

81) Londres, tome 2, 1840, p. 159—160.

délivrance de l'Europe. La princesse Dàchkof, qui avait une grande estime pour le comte Rostoptchine, lui prêta les lettres autographes de Diderot en lui permettant de les copier. Ce fut à cette occasion que le comte Rostoptchine écrivit sa *note* sur Diderot, pour avoir, peut-être, l'occasion d'y introduire ce compliment si bien tourné par lequel il termine."

„Quoique le mérite de cet auteur et de ce philosophe célèbre paraisse être exagéré dans cette *note* du comte Rostoptchine, il n'y a pas cependant de motif pour douter de la sincérité de ce jugement, qui est, du reste, conforme à l'opinion que la princesse Dàchkof avait elle-même de Diderot, car elle parlait habituellement de cet auteur, non seulement avec admiration, mais dans des termes d'une affection bien vive."

„La *note* du comte Rostoptchine, dont nous parlons, est ainsi conçue (82):

„Tous ceux qui lisent et qui comprennent ce qu'ils lisent, ne peuvent méconnaître le génie de Diderot; mais bien peu de personnes savent quelle était la bonté de son coeur. Tout le monde reconnaît que ce fut un grand homme; on ne sait pas qu'il fut aussi le meilleur des hommes de son époque. Ses ouvrages lui

82) Cette *note*, écrite en *français*, a été publiée en *anglais* par l'éditeur de Londres des *Mémoires* de la princesse Dàchkof, tome 2, 1840, p 160. Nous avons dû, par conséquent, la retraduire ici.

Notes (38) et Corrections

Cette note a été retraduite en français, sous le titre de : Billet, par M. Des Essarts, dans les Mémoires (dont je parle ci-dessus, p. 37) Vol. 3, 1859, p. 209.

(Artchourino, mardi, 18/30 oct. 1860. à 12 verstes de Kalouga.)

Notes et Corrections

Ce Quatrain est cité par le Pce
A. G-n (le prince Augustin Galitzine)
dans son article sur Rostoptchine,
publ. dans la Nouv. Biogr. gén. des Didot,
tome 42, 1863, col. 621.
Galitzine a mis, dans le second
vers: „Et je voulais" —
(mardi, 7/19 févr. 1867.
Moscou.)
cité aussi en 1869, par Staaff.
Voy. ici ma note, p. 41.

acquirent de la renommée, des persécuteurs et des envieux; mais son coeur lui fit trouver des consolations dans l'affection de ses amis. Il fut un grand philosophe, un écrivain éloquent, et un profond observateur. La Nature était l'objet de sa passion; son âme ardente était constamment pénétrée d'admiration pour les Œuvres sublimes de l'Eternel, et ce fut ce sentiment qui lui inspira la haute estime qu'il avait pour la princesse Dàchkof."

Il ressort distinctement de cette *note* du comte Rostoptchine, qu'il n'avait pas une haine systématique pour tout ce qui porte le nom de Français, comme on pourrait être disposé à le croire en lisant les termes violens qui lui sont échappés dans sa lettre à M. Ballay, rapportée ci-dessus (page 25). Mais en aucun cas nous ne saurions nous ranger de l'avis de l'éditeur anglais, qui prétend que le jugement du comte Rostoptchine sur Diderot n'était qu'une transition pour bien tourner un compliment à la princesse Dàchkof.

---

5. — Quatrain français inédit. — Réponse de Jouy, 1823.

Malgré ses violens pamphlets contre les Français, le comte Rostoptchine aimait à écrire, et a beaucoup écrit dans leur langue. Il a fait même des vers français, et entre autres le *Quatrain* suivant:

„Je suis né Tartare,
Et j'ai voulu être Romain;
Les Français m'ont fait barbare,
Et les Russes George Dandin".

On attribue à Jouy une Réponse à ce quatrain; elle nous paraît passablement fade, et les vers en sont fort médiocres. Le second vers n'en est même pas un, et il y a, sans doute, une erreur dans le manuscrit:

„Rostoptchine, dans son ardent courage,
Aima mieux *brûler* Moscou que de nous recevoir.
Nous sommes plus polis, car chacun, je gage,
Brûle du désir de le voir".

Le comte Théodore Rostoptchine ne fut pas le seul de sa famille à être auteur. Sa femme, son fils cadet et sa belle-fille se sont aussi fait connaître dans la carrière des lettres, et doivent avoir une place dans le *Dictionnaire des Auteurs.*

Sa femme, la comtesse Catherine Rostoptchine, née Mlle Protàssof, a publié *en français,* sous le voile de *l'anonyme,* plusieurs ouvrages religieux. Un de ces ouvrages a pour titre: *Album allégorique,* Moscou, 1829, in—16, de 340 pages.

Son fils cadet (83), le comte André, né à (x)

83) Son fils aîné, le comte Serge Rostoptchine, mort depuis quelques années, n'a rien publié. On voit, par un article du *Courrier de Londres,* journal français, du 17 février 1815, in—4°, p. 105, qu'il reçut de l'Empereur d'Autriche la décoration de l'ordre de St. Léopold.

(x) Le comte André. Sa femme, voy. ici, p. 41.

Notes et Corrections

40.

Boulgakoff (Alexandre Axobil), qui a été très lié avec le comte Théodore Rostoptchine, possède des autographes du comte.
Il m'a laissé copier aujourd'hui un de ces autographes. C'est le même quatrain, qui est imprimé ici; Rostoptchine l'a écrit sur un bout de mauvais papier bleuâtre (vers l'année 1815 ou 1816, d'après l'opinion de Boulgakoff).
Voici donc le véritable texte de ce fameux quatrain:

Je suis né un Tartare
Et j'ai voulu être Romain.
Napoléon me fit Barbare
Et le Public George Dandin.

(Moscou, dimanche, 20 décem. 1859 / 1 janv. 1860.)

Artchourino, mardi, 18/30 octobre 1860.)

Quant au Quatrain, attribué à Jouy, voici un autre texte, que

Notes et Corrections.

me communique ce soir Dinkovan
Bac, Souchkoff, mon voisin, à
Pimène, dans la même cour !

Rostoptchine aima mieux, dans son
ardent courage,
Brûler Moscou que de nous recevoir.
Nous sommes plus polis : chacun de
nous, je gage,
Brûle dans ce moment du désir de
le voir.

(Moscou, mardi
12/24 juin 1863, dix heures du soir)

Le quatrain de Rostoptchine
(Voy. ici p. 39) est aussi cité
par Staaff dans son ouvrage :
La Littérature française, Saint-
Denis, typogr. de A. Moulin,
janvier 1869, Paris, libr. académique
de Didier, tome 2, p. 957.
Staaf a réimprimé (sans l'indiquer)
le texte du quatrain de la Biogr.
Didot (Voy. ici p. 39.)
" Et je voulais " etc.
Staaff a reproduit la faute
qui se trouve dans l'article de

Moscou en 1813, a publié *en français* une *Histoire Universelle* (Moscou, 1843—1844, de l'imprim. de Semen, deux volumes, in—8°). C'est un ouvrage très-remarquable, écrit pour l'instruction de ses enfans.

Madame la comtesse Eudoxie Rostoptchine, (née Mlle Souchkòf), femme du comte André, est un auteur et un poëte *russe,* — et un grand poëte. Elle a composé aussi de charmantes poésies en *français.*

La pièce de vers de la comtesse Eudoxie Rostoptchine intitulée: *La Cantatrice* (en russe: *Pévitza*) a été traduite en *vers français* par le vicomte Paul de Julvécourt, (84) qui en a changé le titre, on ne sait pourquoi, en celui de: *Elle chante.*

Le traducteur français a omis de dire que ces vers de la comtesse Rostoptchine s'adressent à Mlle Pauline Barténéf, qui possède une voix des plus admirables et des plus ravissantes.

La comtesse Rostoptchine a pris pour épigraphe ces deux vers de Lamartine:

„Oui, je le sens, quand je t'écoute,
L'harmonie est l'âme *des cieux*".

Le vicomte de Julvécourt a fait son profit de ce dernier vers dans sa cinquième strophe:

84) Dans son ouvrage: *La Balalaïka, Chants populaires Russes et autres morceaux de poésie,* Paris décembre 1836 (avec la date de 1837), de l'imprim. de Duverger, in—8°, p. 155—156.

Elle chante, — et c'est *l'harmonie*
Qui parle au coeur des malheureux;
C'est un trésor de poésie,
C'est un avant-parfum *des cieux*".

La version du vicomte de Julvécourt est plutôt une *imitation* qu'une traduction, car la strophe de l'original russe de la comtesse Rostoptchine exprime une tout autre pensée.

Le prince Elim Méstchérsky a traduit en *vers français* (85) deux morceaux de la comtesse Rostoptchine, l'un sous le titre de: ***Préexistence et Vie humaine,*** l'autre sous celui de: ***Vengeance.***

„La comtesse Rostoptchine, dit le prince Méstchérsky (86), qui représente si glorieusement les femmes poëtes de sa patrie, peut montrer à sa suite cinq ou six inspirées, jeunes comme elle".

On trouve des traductions en ***vers français*** de ses Poésies dans l'ouvrage posthume du prince Méstchérsky: ***Les Poëtes Russes,*** Paris, 1846, 2 vol. in—8°.

La Russie, dit le ***Foreign Quarterly Review*** (87), possède dans la comtesse Eudoxie Rostoptchine un poëte ingénieux qui a fait prèuve d'un talent supérieur dans le petit Recueil de

---

85) Dans *les Boréales,* Paris, 1839, in 8°, p. 211—221, et p. 283—288.

86) *Les Boréales,* 1839, page IX.

87) Recueil trimestriel anglais, Londres, N. 60, janvier 1843, tome 30, p. 543—545.

Notes et Corrections.

42

La Biogr. Didot, comme quoi
les Mémoires écrits en dix minutes,
composés par Rostoptchine,
„ont été publiés par le général
Scarrow.„ au monde,
D'abord, — il n'existe pas, de
„général Scarrow.„
Ensuite, c'est moi, qui ai
publié ces Mémoires, en 1839,
à Paris. Voy. ici, p. 56.

Paris, dim. $\frac{25}{13}$ avril 1869.
Верен. Воскрес.

Comtesse Eudoxie
(suite de la p. 41.)
et plus loin, p. 43.),
femme du comte André
Rostoptchine, dont il
est question ici, p. 40—41.

Comtesse Eudoxie
(suite de la p. 42)

—

Madame Pàvlow
(veuve de Никол. Филип.
Па̀вловъ)

Poésies, publié à Pétersbourg (88). Quoique ces pièces de vers ne soient pas très longues, et ne montrent, par conséquent, aucun effort soutenu, elles décèlent cependant beaucoup d'imagination, de sentiment et d'originalité dans les pensées. On aurait pu ajouter à ce Recueil, sans en compromettre le mérite, quelques autres pièces écrites par l'auteur dans sa première jeunesse".

M. Léouzon Leduc, dans le chapitre sur la *Littérature russe,* de son ouvrage: *La Russie contemporaine* (89), s'exprime ainsi: „Je citerai (parmi les auteurs russes) madame Pavlof (90)

88) 1841, de l'imprimerie de Fischer, tome I, in 8°. — On n'a pas encore publié jusqu'à présent (1851) le *second* volume.

89) Paris, octobre 1853, in — 12, p. 186; 2me édition, avril 1854, in — 12.

90) Mme Caroline *Pavlof*, née Jäenisch, est connue en France par un volume de poésies, publié sous le titre de *Préludes*, Paris 1839, Didot, in—8°, de XII et 98 pages. MM. Ronchaud et Alexandre Tourguénéf ont été les éditeurs de ce volume. On y trouve, outre les poésies originales, cinq pièces de vers, traduites en français, des cinq poètes russes suivans: Bénédiktof, Iazykof, Joukofsky, Khomiakof et Alexandre Pouchkine. Il y a un article sur les *Préludes* de Mme Pavlof dans les *Supplémens littéraires à l'Invalide russe*, Pétersbourg, N. 20, du 18 novembre 1839, p. 393.

Son mari, M. Nicolas Pavlof est un romanier russe très-distingué. Deux de ses nouvelles ont été traduites en français: l'une, *Le Yataghan*, par le vicomte de

et la comtesse Rostoptchine, muses gracieuses aussi bien que femmes charmantes".

Le feuilleton du *Journal des Débats* du 18 décembre 1853 (91) contient la notice suivante: „Les tentatives dramatiques de George Sand semblent avoir aussi détourné vers le théâtre une femme d'un grand talent et dont les écrits

Julvécourt dans le volume: *Romanciers Russes*, Corbeil, 1843; Paris, chez Baudry, libraire-éditeur, in — 8°, p. 108, et l'autre: *L'Anniversaire*, par M. Xavier Marmier, dans *Les Perce-Neige*, Paris, mars 1854, in—12, p. 43 — 74. — M. Hippolyte Lucas a fait mention de la traduction du vicomte de Julvécourt dans le feuilleton du *Siècle*, du 27 janvier 1843.

Une notice biographique sur M. Nicolas Pavlof (né à Moscou le 7 septembre 1805) a été publiée par le Dr. Wolfsohn dans les *Jahrbücher* für Slawische Literatur, de M. Jordan, Leipzig, cahier de janvier 1847, in — 8°, p, 34 — 40, avec le portrait de Pavlof, représenté en profil, assis dans un fauteuil. Cette notice se trouve aussi (mais sans le portrait) dans le 2nd volume des *Russlands Novellendichter*, du Dr. Wolfsohn, Leipzig, 1848, in—12, p. 3—18. Ce volume contient la traduction *allemande* de quatre nouvelles de Pavlof: *Der Maskenball*, *Der Namenstag*, *Eine Million* et *Der Yatagan*.

91) Page 1, col. 3, dans le 4me article de M. Philippe Douhaire sur le *Théâtre en Russie*. Les trois premiers ont paru dans les feuilletons du *Journal des Débats* du 20 octobre, du 22 novembre et du 6 décembre 1853. La *Gazette de France* en a fait une citation

Notes et Corrections

Comtesse Eudoxie
(suite de la p. 43
et plus loin, p. 45.)

—

Madame Pavlow.
(suite de la p. 43.)

Notes et Corrections.

45

Comtesse Eudoxie
(suite de la p. 44.)

a relevé plusieurs
assertions

ont plus d'un rapport avec ceux de l'auteur de *Valentine* et de *Lélia.* Mme la comtesse Rostoptchine, la dernière des poëtes de la pléïade de Pouchkine et de Lermontof, désertant la poésie méditative et le roman épique, cherche depuis peu dans le drame un moyen plus direct de frapper les esprits, une voie plus sûre pour aller au public qui, en Russie comme ailleurs, ne va plus de lui-même au devant des jouissances littéraires. Les débuts de Mme la comtesse Rostoptchine laissent voir une grande inexpérience de la scène, mais accusent une nouvelle mine de talent riche et vierge encore à côté de l'ancienne qui semblait s'appauvrir.“

Une pièce de vers de la comtesse Eudoxie Rostoptchine, de sept strophes, de six vers chacune, sous le titre: *Une Soirée d'hiver,* a été traduite en *vers français* et publiée dans l'ouvrage de M. Tardif de Mello: *Histoire intellectuelle de l'Empire de Russie* (92).

dans le numero du 21 octobre 1853, p. 1, col. 2—3. M. Boulgarine, dans le feuilleton de l'*Abeille du Nord*, N. 236, du 24 octobre (5 novembre) 1853, a redressé plusieurs assertions erronées. contenues dans le premier article de M. Douhaire. Le critique russe croit, par erreur, que ce nom est un *pseudonyme.* Dans ses quatre articles sur le *Théâtre en Russie*, M. Douhaire n'a pas fait mention de la comédie du comte Rostoptchine, de 1808.

92) Poissy, avril 1854; typographie Arbieu; à Paris, chez Amyot, libraire-éditeur, rue de la Paix, N. 6. — Grand in—8°, de 4, III, et 374 pages; — p. 123 — 124.

En voici la dernière strophe:

„Quand le pâle soleil se couche à l'horizon,
L'hiver, lorsque la nuit se lève de bonne heure,
L'univers n'est pour moi qu'une vaste prison:
Si jeune que je sois, je gémis et je pleure;
Si je parle à mon âme, elle ne me dit rien,
Sinon que de mourir est le souverain bien".

Cette traduction est précédée (93) d'une Notice littéraire sur la comtesse Eudoxie Rostoptchine, que M. Tardif a traduite du russe, de M. Nikiténko.

Le *Dictionnaire de la Conversation*, de Brockhaus (94), ne contient que deux lignes sur la comtesse *Eudoxie* Rostoptchine, et lui donne fautivement le nom d'*Hélène*.

---

6. — Mémoires du comte Rostoptchine, écrits en dix minutes. — Son mot sur Fouché, Talleyrand et Potier. — Anecdote de la pelisse. Paris, de l'imprimerie de Lange Lévy, mai 1839; chez l'Editeur (S. P.), Rue du Helder, N. 8; in—8°, de 12 pages (95).

Le comte Rostoptchine a laissé un petit manuscrit sous le titre de: *Mémoires écrits en*

93) *Histoire intellectuelle de l'Empire de Russie*, 1854, p. 119—122.

94) *Conversations-Lexicon*, Leipzig, 10me édition, tome 13, 1854, p. 144.

95) Voy. le *Bulletin du Bibliophile belge*, tome 2, 1845, p. 486—487; — tome 3, 1846, p. 32, et tome 5, 1848, p. 317—318.

Notes et Corrections

46.

Comtesse Eudoxie
(Suite et fin de la p. 45.)

Mémoires écrits en
Dix-minutes,

Voy. ici p. 47. publiés pour la première
fois à Paris, par moi,
en Mai 1839, il y a
de cela 43 ans ! (1882.)
Elles ont produit,
partout, un effet
prodigieux. —
Voy. ici, p. 63. 54; A. P.-J.

Notes et Corrections

(47.)

la Comtesse Bobrinsky
Voy. ici, p. 56.

Voy. ici, p. 46.

Traductions russes
défectueuses, p. 48.

La Censure russe n'a pas
permis d'indiquer le nom
de Metternich. Voy. ici p. 61, Chap. XII.
Il fut (avec le Comte
de Nesselrode) le grand
et puissant Dominateur
et Juge Suprême de toute
la Diplomatie continentale
de cette néfaste époque,
1815 — 1854!...

dix minutes. Il en fit un jour la lecture à Mme la comtesse Bòbrinsky, qui l'avait sérieusement engagé à écrire les *Mémoires de sa vie,* et à l'invitation de laquelle il répondit en lui apportant, peu de temps après, un petit rouleau de papier, contenant cette spirituelle et mordante plaisanterie.

Je fus le premier à la publier, d'abord dans le feuilleton du *Temps,* journal quotidien de Paris, du 16 avril 1839, et ensuite séparément, au nombre de *trois cents* exemplaires, qui sont tous épuisés depuis long-temps.

Ces *Mémoires* ont été réimprimés et *traduits* dans une centaine de journaux français et étrangers, et dans une douzaine d'ouvrages.

A la suite d'un article sur le comte Rostoptchine, (voy. ci-dessus page 28), l'*Abeille du Nord* (96) a donné une traduction *russe,* infidèle et tronquée, de ces *Mémoires.* Cette traduction dénature complétement les traits les plus saillans de l'original; on s'apperçoit qu'elle a été faite d'après une traduction allemande, et l'on ne conçoit pas qu'elle aît été admise dans l'édition des *Œuvres* du comte Rostoptchine, publiée par le libraire Smirdine, (Pétersbourg, 1853, 1 vol. in—12), et que Bantysch-Kaménsky (97),

---

96) Feuille quotidienne russe, politique et littéraire, de Pétersbourg, N. 108, du 18 mai 1839, p. 431—432.

97) Dans le *Dictionnaire des personnages remarquables de la Russie,* Pétersbourg, tome 3, 1847, p. 169—171.

et M. Boulgarine (98) aient fait des citations d'une traduction aussi défectueuse et aussi infidèle. En jetant les yeux sur l'original, dont une réimpression a été publiée dans le *Fils de la Patrie* de 1839, rédigé par Nicolas Polévoï (99), et dans les *Œuvres* du comte Rostoptchine, (Pétersbourg, 1853, in — 12), M. Boulgarine aurait pu se convaincre que l'*Epître dédicatoire au public,* qui forme le *Chapitre XV* et dernier de ces *Mémoires,* ne se termine pas par les mots: „*ton jouet et ton musicien*", introduits dans la traduction russe de l'*Abeille du Nord,* et si malheureusement inventés par quelque traducteur allemand qui avait, sans doute, cherché à lutter d'esprit et de verve avec le comte Rostoptchine! M. Xénophon Polévoï, dans son article sur les *Œuvres* du comte Rostoptchine (100), fait observer avec beaucoup de justesse que cette traduction russe ne rend nullement les pensées de l'original.

Deux autres traductions *russes*, également tronquées et inexactes, ont paru à Pétersbourg, l'une dans le *Feuilleton pour les Gens du Monde,*

98) Dans le feuilleton de l'*Abeille du Nord,* N. 105, du 13 mai 1853, p. 417.

99) Pétersbourg, cahier de décembre 1839 (publié en août 1840), tome 12, section 6, p. 118—122.

100) Otétch. Zapiski, *Mémoires,* recueil mensuel, redigé par M. Kraïéfsky, Pétersbourg, 1853, tome 89, section 5, p. 80.

Notes et Corrections

49

Chap. XV, ici, p. 61–62

Traductions nulles; – défectueuses. p. 47.

Notes et Corrections

49

Chap. XI, p. 60, la « justice » Voy. ici, p 60

Deux Traductions espagnoles, 1839.
L'une publiée à La Havane, île de Cuba

in—4°, en 1844, et l'autre dans le *Panthéon*, recueil mensuel, in—8°, en 1851.

Je possède deux traductions russes *manuscrites*, faites par M. Xénophon *Polévoï* et le prince Woldemar *Lvof.* Elles mériteraient d'être publiées. M. Polévoï cite un passage de la sienne dans le Recueil mensuel de M. Kraïéfsky (101); on y trouve, cependant, une omission à signaler. Le comte Rostoptchine dit, à la fin de son *Chapitre XI:* „J'avais de l'aversion pour les rats, les liqueurs, la métaphysique et la rhubarbe; de l'effroi *pour la justice* et les bêtes enragées“. — La traduction dit seulement: „pour les bêtes enragées“. — On s'aperçoit, à cette modification, de l'intervention officieuse du Censeur.

Il y a deux traductions *espagnoles.* L'une a été publiée dans la *Gaceta de Madrid* en 1839, et l'autre aux Antilles dans un journal, qui se trouve dans ma Bibliothèque (102) parmi les curiosités et les raretés bibliographiques: c'est le *Diario de la Habana,* numéro 210, grand in—folio, à six colonnes, du 30 juillet 1839, publié à La Havane, ville capitale de l'île de Cuba. Le *Diario* a donné cette traduction espagnole d'après le journal de Madrid, *Il Tiempo*, 1839.

101) *Id.* p. 80.

102) *Voy.* sur cette Bibliothèque l'*Annuaire de la Bibliothèque Royale de Bruxelles* pour 1846, p. 49, et le *Bulletin du Bibliophile belge*, tome 3, 1846, p. 329, et tome 4, 1847, p. 42—43.

4

Une traduction *anglaise*, précédée d'une introduction, a paru à Londres dans l'*Athenaeum* (103) et fut ensuite réimprimée à Paris dans le journal anglais l'*Observateur* (104).

Les Rédacteurs des *Feuilles littéraires* allemandes de Leipzig (105) ont publié *deux* traductions de ces *Mémoires*. Toutes les deux sont inexactes et tronquées: la première a paru dans le N. 290, du 17 octobre 1839, p. 1175—1176, et la seconde (*dix ans* après la première) dans le N. 191, du 10 août 1849, p. 764, où l'on a donné ces *Mémoires* comme une nouveauté *encore inconnue* au public, quoiqu'ils eussent déjà, depuis long-temps, fait le tour du Globe. Les Rédacteurs des *Feuilles littéraires* de Leipzig en sont encore aujourd'hui à *douter* de l'authenticité de ces *Mémoires*, et à ne pas croire que le comte Rostoptchine en soit l'auteur!

Le célèbre bibliographe Beuchot (106) s'était également imaginé qu'ils étaient *apocryphes*. Après

103) *The Athenaeum*, journal of English and foreign Literature, Londres, in—4°, N. 617, du 24 août 1839, p. 630.

104) *The London and Paris Observer*, gr. in—4°, Paris, N. 749, du 8 septembre 1839, p. 565—566.

105) *Blätter für literarische Unterhaltung*, de 1839 et 1849.

106) Mort à Paris le 8 avril 1851. — La *Bibliographie de la France*, journal qu'il a fondé en 1811, et qu'il a publié jusqu'à la fin de 1847, avec un soin et une persévérance infatigables pendant 37 ans, sans

Notes et Corrections.

(50.)

Dix Traductions allemandes, 1839 — 1849.
Voy. id., p. 33.

Notes et Corrections

51.

de Boigne (et p. 52.)

les avoir annoncés dans la *Bibliographie de la France* (107) sous le nom de leur auteur, il se ravisa un an plus tard, sans aucun motif, et décida (108) d'un seul mot qu'ils étaient: *faux*.

Beuchot, que je croyais presque infaillible en bibliographie, commit encore une plus grande erreur au sujet de ces *Mémoires*: il les a classés, dans sa *Table systématique* (109), parmi les ouvrages qui ont rapport à l'*Histoire moderne des différens peuples d'Europe!*

On peut dire, à cette occasion, que s'il a commis des bévues à l'égard des autres, on en a fait, envers lui, de plus fameuses encore.

Sa mort, arrivée en 1851, avait été annoncée *cinq ans auparavant* par M. Charles de Roigne dans le *Constitutionnel* du 6 janvier 1846 (110).

Une lettre rectificative, adressée au *Constitutionnel* (111), et signée: *Beuchot*, déclara *fausse* la nouvelle de sa mort.

Cette lettre ne fut elle-même qu'une *fausseté*,

---

interruption, a promis, dans son feuilleton du 19 avril 1851, p. 156, une notice biographique sur ce bibliographe; mais cette notice n'a point encore paru jusqu'à présent (1854).

107) Du 25 mai 1839, p. 245—246, numéro 2543.

108) Dans les *Tables* de la *Bibliographie de la France*, pour l'année 1839, p. 132, col. 2.

109) De 1839, p. 233.

110) Page 2, col, 2, au feuilleton.

111) Du 9 janvier 1846, p. 2, col. 2.

car ce n'était pas Beuchot qui l'avait écrite, mais un plaisant qui voulait le mystifier.

La *véritable* réclamation de Beuchot „en personne" (comme dit le *Constitutionnel*), parut dans ce journal le **10** janvier **1846** (**112**); il y déclara *faussaire* le pseudonyme qui s'était servi de son nom.

M. Charles de Roigne s'empressa de s'excuser, dans le *Constitutionnel* du 13 janvier 1846 (113), d'avoir commis un crime en *tuant* M. Beuchot, qui n'était pas mort.

On peut donc appliquer aux nouvellistes, qui ont fait mourir Beuchot pendant qu'il vivait encore, la comédie du comte Rostoptchine: *Les faux bruits, ou l'homme vivant tué par les colporteurs de nouvelles* (1808), dont il est question ci-dessus à la page 12.

Le *Dictionnaire de la Conversation* de Brockhaus (114), dans une notice bien courte et bien peu satisfaisante sur le comte Rostoptchine, et qui contient des dates inexactes, ne fait pas mention de ces *Mémoires*. Plus tard (115), il les qualifie de *spirituels* (witzigen), mais il désigne fautivement l'année 1853 comme l'époque de leur première publication.

---

112) P, 2, col. 1.

113) P. 2, col. 1, au feuilleton.

114) *Conversations-Lexicon*, Leipzig, 9me édition, tome 12, 1847, p. 2 7—288

115) *Id.*, 10me édition, tome 13, 1854, p. 144.

Notes et Corrections

52

De Boigne,
(at p. 51.)

Notes et Corrections

53

Dix traductions allemandes 1839 — 1847
Voy. ici, p. 50, et p. 63.

d'Arlincourt, Voy. ici, p. 54; 55.
Madame Fusil, p. 54.

Malgré toutes les recherches que j'ai faites, les peines que je me suis données, et les appels que j'ai adressés aux bibliographes de différens pays, je n'ai pu parvenir jusqu'à présent à connaitre si l'on a publié, de ces *Mémoires*, des traductions en langues *danoise, grecque, hollandaise, polonaise, suédoise* et *turque*.

C'est ce qui m'a empêché d'en donner une édition polyglotte, que j'avais l'intention de publier. Peut-être réaliserai-je un jour ce projet, en me bornant aux traductions que je posséde, et qui ont été faites dans les *six* langues suivantes: 1) *allemande* (plus de dix traductions), 2) *anglaise*, 3) *espagnole*, 4) *italienne*, 5) *portugaise*, et 6) *russe*.

La majeure partie des réimpressions françaises n'est pas conforme au texte original que j'ai donné en **1839**. Elles sont toutes, plus ou moins, tronquées, fautives, inexactes. Plusieurs auteurs, entre autres Mme Louise Fusil (116) et le vicomte d'Arlincourt, ont publié ces *Mémoires* dans leurs ouvrages comme un morceau complétement *inconnu* avant eux, et comme une heureuse trouvaille, dont ils s'attribuaient seuls la découverte. C'est une erreur, et peut-être même une *supercherie* littéraire, de plus à signaler, entre mille autres qui se produisent continuellement.

---

116) Dans les *Souvenirs d'une actrice*, Paris, 1841, 2 vol. in 8°. — Bruxelles, 1844, 2 vol. in — 18, tome 2, p. 217—222.

Le texte, réimprimé par Mme Fusil, est moins altéré que celui qu'a donné le vicomte d'Arlincourt; cependant il s'y trouve des modifications assez saillantes.

Le comte Rostoptchine dit dans le Chapitre II: „Ma tête est devenue une bibliothèque *dépareillée*".

Mme Fusil lui fait dire: „une bibliothèque *brouillée*".

Chapitre XIV: „Un vieux *diable* trépassé";— et dans l'ouvrage de Mme Fusil on lit: „un vieux *drôle* trépassé".

Le vicomte d'Arlincourt a donné ces Mémoires en 1843 (117) comme une *nouveauté*, quoique depuis quatre ans (1839 — 1843) ils eussent déjà fait le tour du globe, ainsi que je viens de le faire observer.

Ce qu'il y a de plus plaisant, c'est qu'après la vogue, presque sans pareille dans les fastes littéraires, que ces *Mémoires* ont obtenue en circulant dans un millier de Journaux de tous les pays, le vicomte d'Arlincourt se félicite comme d'une faveur et d'une bonne fortune particulières d'en avoir, „entre les mains une *copie* et de la tenir „d'une personne *digne de foi* et *incapable de* „*tromper*".

Cette personne, sans vouloir le *tromper*, a

---

117) Dans son ouvrage: *Le Pèlerin. — L'Etoile polaire*, Paris, 1843, 2 vol. in — 8°. — Bruxelles, 1843, Meline et Cans, 2 vol. in — 18, tome I, p. 259 – 263.

Notes et Corrections

54

Madame Fusil, ici, p. 53

– „Brouillé„ Voy. ici, p. 58.

– „drôle„ Voy. ici, p. 61.

d'Arlincourt Voy. ici, p. 53; 55.

ici, p. 46; 54; 62

un Millier de journaux.
Voy. ici, p. 54; 46; 54; 62

Notes et Corrections

55.

D'Arlincourt, Chap. XV omis Voy. ici, p. 61 – 62

~~D'Arlincourt, ici, p. 54~~

est complètement

D'Arlincourt, Voy. ici, p. 54, et Chap. VIII; le Chapitre XIII, ici, p. 61. ici, p. 59.

est supprimée

dénaturé

D'Arlincourt, Chap. XI; Voy. ici, p. 60. Estropié complètement

pourtant commis une *méprise*, car elle ne lui a pas communiqué le texte complet de ces *Mémoires*, et, par suite de celà, le *Chapitre XV*, qui contient l'*Epître dédicatoire au public*, s'est trouvé *supprimé* dans l'ouvrage du vicomte d'Arlincourt.

Le texte, qu'il a publié, présente encore d'autres mutilations. Dans plusieurs Chapitres, il y a des mots ajoutés; dans d'autres, il y en a de supprimés. L'infidélité de cette réimpression est telle qu'en plus d'un endroit la pensée de l'auteur se trouve complétement altérée. Le comte Rostoptchine dit dans son Chapitre VIII: „Ce que je fus, et ce que j'aurais *pu* être". — Le vicomte d'Arlincourt lui fait dire: „Ce que j'aurais *dû* être".

Dans le Chapitre XIII, la phrase: „*assez indifférent à la musique*", — se trouve supprimée, et sans elle la pensée de l'auteur reste incomplète.

Dans un endroit du Chapitre XI le sens est tout-à-fait interverti. On y lit: *piété*, au lieu de *pitié*. Le comte Rostoptchine dit: „J'avais *un* dégoût pour l'*affectation*; de la *pitié* pour les hommes teints et les femmes fardées". — Le vicomte d'Arlincourt lui faire dire: „J'avais *du* dégoût pour l'*affectation de la piété*; pour les hommes teints et pour les femmes fardées".

En voyant le texte de ces *Mémoires* ainsi défiguré, soit involontairement, soit, peut-être, avec intention, et privé, par conséquent, de tout

le coloris et de l'originalité de style qui distinguent cette production si remarquable, nous croyons devoir la réimprimer ici dans toute son intégrité.

Avant-propos
imprimé dans l'édition de 1839 des Mémoires.

Une dame (118) dit un jour au comte Rostoptchine qu'il devrait écrire ses *Mémoires*. Le lendemain, le comte lui apporta un petit rouleau. — „Qu'avez-vous là?" lui demanda cette dame. — „Je me suis conformé à vos ordres, répondit-il; j'ai rédigé mes mémoires; les voici". — La dame ne fut pas peu surprise de la promptitude de cette rédaction, et ne s'attendit nullement à la lecture du morceau suivant, dont la tournure spirituelle et piquante nous paraît rappeler la touche de Voltaire.

Nous l'avons copié, il y a quelques années, sur le manuscrit de l'auteur, et communiqué au *Temps* (119), qui l'a publié dans son feuilleton du 16 avril 1839 (120).

---

118) Mme la comtesse Bobrinsky.
119) Journal quotidien de Paris.
120) Le mot, si piquant, du comte Rostoptchine, sur Fouché, Talleyrand et Potier, et l'anecdote de la pelisse, publiés dans l'édition de 1839, sont rapportés ci-dessus, p. 4 et 5.

Notes et Corrections

56

Voy. ici, p. 42, ma note.

Comtesse Bobrinsky ici, p. 47.
la mère d'un de mes
meilleurs amis (+ 1868.)
le comte Alexis Алексѣевъ.
Бобринскій.

Notes of Corrections.

57.

1765, Voy. iii, p. 3.

MES MÉMOIRES

OU

MOI AU NATUREL,

ÉCRITS EN DIX MINUTES.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

Ma naissance.

En 1765, le 12 mars, je sortis des ténèbres pour être au grand jour. On me mesura, on me pesa, on me baptisa. Je naquis sans savoir pourquoi, et mes parens remercièrent le Ciel sans savoir de quoi.

CHAPITRE II.

Mon éducation.

On m'apprit toutes sortes de choses et toute espèce de langues. A force d'être impudent et charlatan, je passai quelquefois pour un savant. Ma tête est devenue une bibliothèque dépareillée dont j'ai gardé la clef.

CHAPITRE III.

Mes souffrances.

Je fus tourmenté par les maîtres, par les tailleurs qui me faisaient les habits étroits, par les femmes, par l'ambition, par l'amour-propre, par les regrets inutiles, par les souverains et les souvenirs.

CHAPITRE IV.

Privations.

J'ai été privé de trois grandes jouissances de l'espèce humaine: du vol, de la gourmandise et de l'orgueil.

CHAPITRE V.

Époques mémorables.

A trente ans, j'ai renoncé à la danse; à quarante ans, à plaire au beau sexe; à cinquante ans, à l'opinion publique; à soixante ans, à penser, et je suis devenu un vrai sage, ou égoïste, ce qui est synonyme.

Notes et Corrections

58

– Madame Fusil imprime
" bibliothèque brouillée,
1841. Voy. ici, p. 54.

Notes et Corrections.

VIII.

j'aurais dû être, — dans le texte de d'Arlincourt, 1843. Voy. ici. p 55.

CHAPITRE VI.

Portrait au moral.

Je fus entêté comme une mule, capricieux comme une coquette, gai comme un enfant, paresseux comme une marmotte, actif comme Bonaparte, et le tout à volonté.

CHAPITRE VII.

Résolution importante.

N'ayant jamais pu me rendre maître de ma physionomie, je làchai la bride à ma langue, et je contractai la mauvaise habitude de penser tout haut. Cela me procura quelques jouissances et beaucoup d'ennemis.

CHAPITRE VIII.

Ce que je fus et ce que j'aurais pu être.

J'ai été très sensible à l'amitié, à la confiance, et si je fusse né pendant l'âge d'or, j'aurais été peut-être un bon homme tout-à-fait.

CHAPITRE IX.

Principes respectables.

Je n'ai jamais été impliqué dans aucun mariage, ni aucun commérage. Je n'ai jamais recommandé ni cuisinier, ni médecin, par conséquent je n'ai attenté à la vie de personne.

CHAPITRE X.

Mes goûts.

J'aimais les petites sociétés, une promenade dans les bois. J'avais une vénération involontaire pour le soleil, et son coucher m'attristait souvent. En couleurs, c'était le bleu; en manger, le boeuf au raifort; en boisson, l'eau fraîche; en spectacle, la comédie et la farce; en hommes et en femmes, les physionomies ouvertes et expressives. Les bossus des deux sexes avaient pour moi un charme que je n'ai jamais pu définir.

CHAPITRE XI.

Mes aversions.

J'avais de l'éloignement pour les sots et pour les fr quins, pour les femmes intrigantes qui jouent la vertu; un dégoût pour l'affectation; de la pitié pour les hommes teints et les femmes fardées; de l'aversion pour les rats, les liqueurs, la métaphysique et la rhubarbe; de l'effroi pour la justice et les bêtes enragées.

CHAPITRE XII.

Analyse de ma vie.

J'attends la mort sans crainte, comme sans impatience. Ma vie a été un mauvais mélodrame à grand spectacle, où j'ai joué les héros, les tyrans, les amoureux, les pères nobles, mais jamais les valets.

Notes et Corrections

60

XI.

Estropié complètement par le vicomte d'Arlincourt, Voy. ici, p. 55

Estropié dans l'une des traductions russes. Voy. ici, p. 49.

Notes et Corrections

61.

XIII.

"assez indifférent à la musique" lignes supprimées (!) par d'Ortrincourt, 1843. Voy. ici, p. 55.

le nom sacré de Metternich, fut effacé par la Censure russe; voy. ici, p. 41, en note.

XIV.

vieux diable, - Mad. Frasil, 1841, vieux drôle. Voy. ici, p. 54.

XV.

omis complètement par D'Artlincourt. Voy. ici, p. 54-55.

Estropié dans la traduction russe, 1839. Voy. ici, p. 47-48.

omis dans le petit journal publié à Paris, le Vert-Vert, du 18 avril 1839. Voy. ici, p. 63-64.

CHAPITRE XIII.

Récompenses du ciel.

Mon grand bonheur est d'être indépendant des trois individus qui régissent l'Europe. Comme je suis assez riche, le dos tourné aux affaires, et assez indifférent à la musique, je n'ai par-conséquent rien à démêler avec Rothschild, Metternich et Rossini.

CHAPITRE XIV.

Mon épitaphe.

ICI ON A POSÉ
POUR SE REPOSER,
AVEC UNE AME BLASÉE,
UN COEUR ÉPUISÉ
ET UN CORPS USÉ,
UN VIEUX DIABLE TRÉPASSÉ.
MESDAMES ET MESSIEURS, PASSEZ!

CHAPITRE XV.

Épitre dédicatoire au public.

Chien de Public! Organe discordant des Passions; toi qui élèves au ciel et qui plonges dans la boue, qui prônes et calomnies sans savoir pourquoi. Image du Tocsin, Écho de toi-même; Tyran absurde, échappé des petites maisons; extrait des venins les plus subtils et des aromates les plus suaves. Représentant du Diable auprès de l'Espèce humaine. Furie masquée en Charité

chrétienne. Public! que j'ai craint dans ma jeunesse, respecté dans l'âge mûr et méprisé dans ma vieillesse; c'est à toi que je dédie mes Mémoires. Gentil public! enfin je suis hors de ton atteinte, car je suis mort, et par conséquent sourd, aveugle et muet. Puisses-tu jouir de ces avantages pour ton repos et celui du Genre humain.

Le baron de Reiffenberg a dit (121), à propos de ces *Mémoires,* que „le barbare se met dans ces lignes rapides à côté des Français les plus aimables et les plus spirituels".

„Chef-d'œuvre, dit il encore (122), de ce *barbare* du Nord, plein d'atticisme, de bons sens et de grâce".

M. Maurice *Champion* trouve (123), que ces *Mémoires* sont „un écrit qui ne manque pas d'une *certaine* originalité de forme et de pensée".

„Dans ces *Mémoires* si spirituels, dit Bantysh-Kaménsky (124), le fiel est répandu avec une abondante profusion".

---

121) *Bulletin du Bibliophile belge,* tome 2, 1845, p. 487.

122) *Id.* tome 3, 1846, p. 32, et *Annuaire de la Bibliothèque Royale de Bruxelles,* pour 1846.

123) *Biographie Universelle* de Michaud, tome 80, 1847, p. 19, col. 1.

124) *Dictionnaire des personnages les plus remarquables de la Russie,* Pétersbourg, 1847, tome 3, p. 171.

Notes et Corrections

62

Jugements portés sur les Mémoires écrits en dix minutes, par la presse du Globe, 1839

Voy. ici, p. 46.

Notes et Corrections

63

Dans sa Bibliographie biographique

Dix traductions allemandes 1839 – 1849

Voy. ici, p. 53.

l'Épître dédicatoire au public. Chap. XV, ici, p. 61 – 62.

Supprimée par le Vert-Vert, ici, p. 63 – 64.

„C'est une plaisanterie ravissante, dit M. Xénophon Polévoï (125), digne de la plume de Voltaire et de Beaumarchais".

M. Œttinger, dans son excellent ouvrage: *Bibliographie biographique* (126), fait mention de la *Vérité sur l'incendie de Moscou,* (qui n'est pas précisément un ouvrage spécial de biographie), et qualifie de *curiosité* les *Mémoires écrits en dix minutes.*

Plus de *dix* traductions *allemandes* de ces *Mémoires* ont été publiées en Allemagne, ainsi que je l'ai indiqué ci-dessus (page 53). Il en a paru *une* en Russie, dans la *Gazette de Mitau* (Courlande) en 1839, et *une* en France, dans le *Journal du Haut et Bas-Rhin,* de Strasbourg, feuilleton du 1er mâi 1839, avec le texte français en regard.

Un petit journal littéraire de Paris, *le Vert-Vert,* qui les a réimprimés dans son numéro du 18 avril 1839 (sans citer la source où il les a puisés) est celui de tous les journaux qui aît, à notre avis, apprécié et caractérisé le mieux le mérite de ces *Mémoires.* Il a, cependant, jugé à propos de les tronquer, en supprimant l'*Epître*

125) *Otétch. Zapiski; Mémoires*, recueil mensuel de Pétersbourg, publié par M. Kraïéfsky, 1853, tome 89, section 5, p. 86.

126) Leipzig, 1850, gr. in—8°, p. 576, et p. 782; — Nouv. édition, Bruxelles, 1854, 2 vol. gr. in 8°.

dédicatoire au public, quoiqu'il eût annoncé „ne pas avoir retranché *un seul mot* de ces *Mémoires*".

Ce journal les considère comme un *curieux document*, fait l'éloge de la *concision synthétique* qui a présidé à leur rédaction, et termine en disant que „si l'art de résumer est une des conditions du génie, ces *Mémoires en miniature* „peuvent passer pour un *chef-d'œuvre*".

1854. **S. P.**







Notes et Corrections.

(64.)

